

Un débat, oui ! Mais sur la base de ce qui a été vraiment dit et écrit !

Sans doute pour assurer que le débat reste en vie, forum a confié à Benoît Majerus le soin de publier ses observations sur les actes du colloque d'Esch-sur-Alzette en avril 2002, traitant les courants politiques et la Résistance au Luxembourg et dans les pays voisins. Dans son article, l'auteur relève avec justesse les divergences d'interprétation entre les thèses de Lucien Blau et du soussigné, notamment en ce qui concerne l'intensité de l'antisémitisme dans la presse catholique dans l'entre-deux-guerres. Il aurait pu ajouter un mot sur mes nuances apportées quant à l'appréciation par le milieu catholique des idées corporatistes.

André Grosbusch

Plutôt que d'approfondir ces questions, il y a hélas urgence de rectifier ce que Majerus a retenu sur l'une de mes considérations finales. Je cite: "Vouloir classer la dénonciation des crimes communistes par l'Eglise (luxembourgeoise) "sous le chapitre de la Résistance" comme le propose André Grosbusch me semble relever d'un manque de respect pour les résistants de la Deuxième Guerre mondiale (mais aussi pour les combattants d'Espagne). Attaquer dans la presse un ennemi idéologique qui est particulièrement faible au Luxembourg, ne peut être qualifié de "résistance"."

Bien sûr que non! Ceux qui ont soigneusement lu mon article savent qu'il s'agit ici, de la part de Benoît Majerus, d'un raccourci déformant.

Allons à la case de départ ! Lorsqu'on m'a contacté pour faire une contribution à un colloque sur la Résistance, je fus quelque peu étonné du sujet proposé: "L'église catholique face aux défis de la politique nationale et internationale dans les années trente. "Bien que j'aie vu le rapport avec le thème, qui devait traiter de la Résistance sur la longue durée ("Continuités et ruptures"), j'ai trouvé anormal de ne pas inclure la période de l'Occupation, alors que le rôle du clergé luxembourgeois en faveur de la cause patriotique était important et du reste globalement positif. J'ai donc ajouté une deuxième partie, moins étoffée, sur l'appart de l'Eglise à la Résistance. Or, je

traite la question de l'anticommunisme catholique non pas dans le cadre de la seconde, mais de la première partie de mon article. J'y suis venu à l'affirmation que "le discours de l'Eglise se caractérise par une angoisse obsessionnelle et une haine viscérale du communisme dans les années 30 et au-delà." (p. 74) Ce n'est que dans mes "Considérations finales et pistes de recherche" que je soulève une question certes hérétique et visiblement provocatrice: "Avec le recul des années, et au regard de l'énormité des crimes perpétrés par tous les régimes communistes

Cellules dans la cave de la Villa Pauly, siège principal de la Gestapo à Luxembourg



avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale, le combat anticommuniste de l'Eglise, qui continuera jusqu'à Jean-Paul II, soulève de nouvelles interrogations. Ce combat ne pourrait-il pas lui aussi figurer sous le chapitre de la Résistance, une fois que l'on admet que celle-ci n'a pas commencé le 10 mai 1940, mais que l'antifascisme d'avant-guerre en fait également partie ? Les deux grands totalitarismes du XXe siècle ne marquent-ils pas en effet des ressemblances frappantes, quant à leur mépris de la personne humaine et les méthodes répressives employées ? Ne pourrait-on pas affirmer alors que l'Eglise a eu une clairvoyance exceptionnelle quant au caractère "intrinsèquement pervers" du communisme athée ?

Dans l'esprit du colloque, j'ai donc étendu ce débat à la longue durée et à sa dimension mondiale. Il y a eu d'innombrables résistants dans les pays communistes, les Vaclav Havel, Wolf Biermann, etc.

Qui plus est, je n'ai fait que soulever une question. Est-elle rhétorique ? En partie oui, mais en partie seulement. Car mon texte continue et ramène le débat au Luxembourg des années trente: "La réponse à cette question serait bien

plus aisée si l'Eglise avait condamné avec la même force et la même conséquence les totalitarismes de droite. Que le plus grand organe de presse catholique ait failli succomber au mirage nazi au printemps de 1933 est d'autant plus malencontreux que les premiers méfaits de Hitler se sont aussitôt produits de l'autre côté de la Moselle, alors que les rares communistes luxembourgeois, pour aveugles qu'ils aient été dans leur appréciation idyllique de l'URSS, n'ont pu être rendus responsables ni des crimes de Staline ni probablement d'une activité objectivement dangereuse au Luxembourg. "

J'ajouterai que j'ai toujours éprouvé des sympathies pour les communistes, tant qu'ils se battaient pour un idéal de justice. Que les communistes au pouvoir aient partout échoué sur le plan des droits de l'homme, voilà l'une des grandes tragédies du siècle passé, et pour les victimes et pour les militants sincères.

Quant à l'évêque Philippe, j'ai dit que son attitude n'était pas héroïque, mais responsable. Apologétique dans le ton, peut-être ! J'aurais pu le qualifier de lâche, mais j'aimerais que ses critiques nous disent ce qu'il aurait dû faire ...

Le monument du Souvenir ("Gëlle Fra") reconstruit par la communauté luxembourgeoise à New York, 1942

